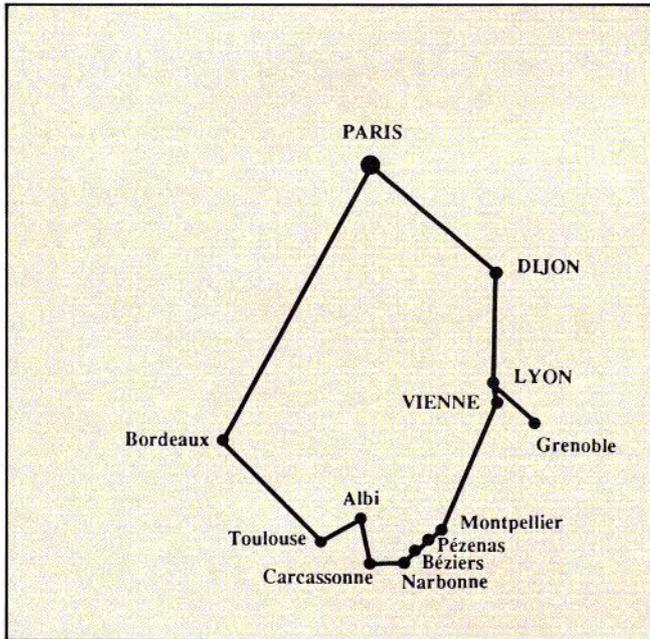


Robert FERRAS



1. Les principales étapes de Molière en France (1645-1658)

Le livre de Claude Alberge se situe aux antipodes de la méthode dite de «l'école des trois mousquetaires», qui consiste, selon Brunetière, «à s'annexer dans la réalité de l'histoire quelques points de repère, un ou deux faits, trois ou quatre dates, cinq ou six noms fameux et remplir les intervalles à grands faits et inventions romanesques». L'inverse, c'est un livre de ce type; longue quête qui, à propos de Molière, sur ses pas, autour de lui, fait revivre une décennie d'histoire du Languedoc. «Alors que Molière court vers la gloire, Conti s'enferme dans l'austérité, et la province dans l'obéissance» (p. 239).

Empruntant le couloir et la route royale, tout passe: marchandises, monnaie, idées et armées, les modes littéraires sinon les auteurs, parfois sous forme de comédiens ambulants. En fait, le support chronologique réside seulement en quelques dates éparses, traces éphémères, quand il ne s'agit pas de pure invention, comme dans l'auberge «la chambre de Molière». Autour d'un centre que connaît bien l'auteur: Pézenas, qui a conservé dans sa mémoire collective tout ce qu'il fallait pour passer de Molière au moliérisme.

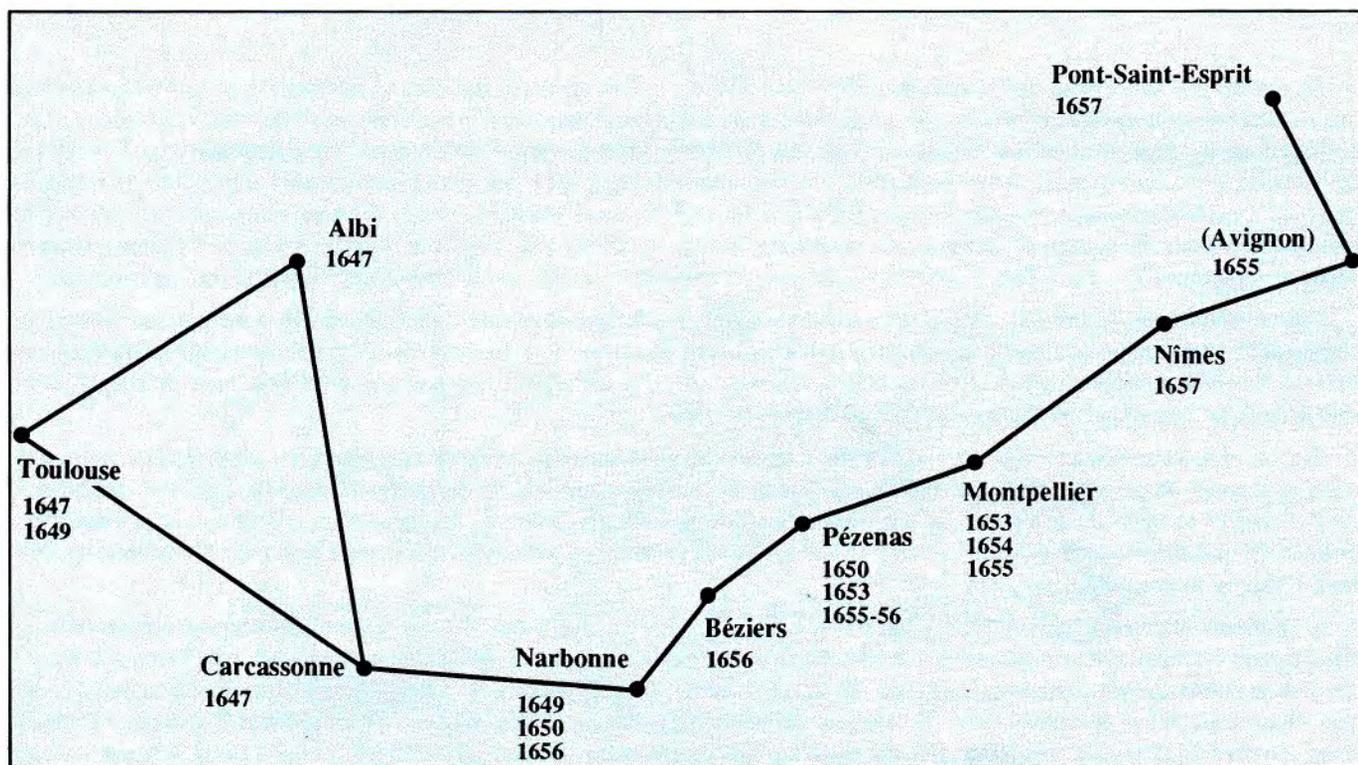
Cette décennie, dans treize ans d'errance hors de Paris (1645-1658) se rattache pour l'illustre Théâtre à la protection du prince de Conti, avant les faveurs royales, et avant que Poquelin ne laisse place à Molière (né ici, comme l'a dit Pagnol et comme aiment à le répéter les Piscénois). En 1647 Poquelin a 25 ans. Il reste souvent invisible; ainsi connaît-on la présence de sa troupe seulement par «la contrainte obtenue par Madeleine, le 12 avril 1657, à Nîmes» d'un receveur de tailles (p. 223). Le chapitre sur «la petite Rome hérétique» est excellent, mais «aucun document ne marque le passage de la troupe», dans un théâtre détruit depuis 1647.

Au début du Grand Siècle, rares sont les «guides», hors d'Estienne (1552) ou de Théodore de Mayenne (1591), portant lieux et distances, précédant l'ère des voyages-prétextes dont Zinzerling (1612-1616) et Goerlitz (1624-1626), poursuivront la lignée des compilateurs sinon des plagiaires, leurs prédécesseurs étrangers. Ils précèdent Chapellet et Bachaumont, également utilisés. 10 pages de bibliographie permettent de se situer.

On s'étonnera, pour un itinéraire, de la faiblesse de la cartographie, alors qu'un effort d'illustration a été mené dans le domaine des portraits ou des documents sur les villes. Plans et profils de Tassin, théâtre géographique de Tavernier. Pour Nîmes, Poldo d'Alberas donne en 1559 «les portraitz des plus antiques et insignes bastimens dudit lieu, reduiz à leur vraye mesure et proportion», avant que Deyron ne propose ses «anciens bastimens» en 1653, 1656, 1663. Les deux cartes composées, l'une à partir des travaux de Jean Nougaret, n'éclairent guère le lecteur dans ce qu'elle sont, une recension chronologique localisée. Un événement contemporain, le percement du Canal Royal, permet de rappeler toute l'importance prise alors par les cartes pour sortir des images d'une province et atteindre à la connaissance d'un espace géographique. Espace réduit, entre Garonne et Méditerranée, qui est celui du trajet de Molière, et à quelques années près. La carte de Jean Cavalier, Bas-Languedoc en 1626, Languedoc en 1643, qui inaugure une source de documentation graphique détaillée et une série de rééditions, aurait heureusement complété l'iconographie, réduite à Charles de L'Escluse.

La suite? Finalement Molière est né dans les années 1820, 1830: homme du XIX^e siècle, celui des moliéristes, dont les représentations émaillent le livre. Livre qui marque bien ce passage; un des premiers exemples est l'ouvrage de Raymond (1858) sur *Les pérégrinations de Molière dans le Languedoc*. Il y a mieux, quand on nous montre Molière de la tradition (transposition du portrait des

* ALBERGE C., 1988, Le voyage de Molière en Languedoc, 1647-1657, Montpellier, Presses du Languedoc, 276 p.



2. Molière en Languedoc, 1647-1657

3. 1655-1656: les voyages de Molière (ci-contre)

Mignard) buvant les paroles (en langue d'oc) de Godolin, au pas d'une porte et sous la treille. Il y a mieux encore à Pézenas quand un marchand de grain fait confirmer l'authentification du «fauteuil de Molière», faisant signer à ce propos maires, conseillers généraux, érudits et médecins: c'est dire s'il est authentique! On retrouve à la fois et la mémoire de Molière et son fauteuil, tout est en place pour la comédie; le barbier et son échoppe (Gelly), le fauteuil-observatoire (six pieds, quatre pouces et demi métriques), le marché (du samedi), les oisifs (qui se font calamistrer). Et le fauteuil deviendra relique, pendant local de la robe de Rabelais à Montpellier. Toutefois, l'important n'est pas un problème d'authenticité d'anecdotes brodées autour d'un patrimoine, mais l'appropriation de Molière, avec tout ce que cela représente au plan de l'idéologie plus que du patrimoine culturel. Molière de bazar? Sa retombée lointaine passe désormais —entre autre— par une marque de vin.

Il reste à faire l'histoire du moliérisme, de «la résurgence de Molière» en Languedoc (p. 245). Et nul n'aura en ce domaine les compétences de Claude Alberge.

